

# LA STRATEGIE DU CHOC

Mélanie Klein (2007)

## Introduction :

Le 09 novembre 1989, le mur de Berlin s'écroule et un peu plus tard l'URSS est dissoute. La guerre froide disparaît avec l'arrivée au pouvoir d'Eltsine en Russie. L'économie de marché et la démocratie l'emportent sur la technocratie et le totalitarisme. Trente-cinq ans plus tard, où en sommes-nous ? La guerre a ravagé la Yougoslavie (et la France a bombardé son ancienne alliée de la seconde guerre mondiale). L'Irak, la Syrie, le Liban, le Yémen, la Lybie, le Soudan, la région du Kivu au Congo, ainsi que le Nigéria sont à feu et à sang. La situation financière des E.U., de la Grande-Bretagne et de la France semble désespérée (cf. les dettes). Partout en Occident, se dessine une coupure entre les peuples et leurs élites, l'écart des revenus s'est creusé comme jamais entre les plus riches et les plus pauvres, quant à la classe moyenne, elle se voit de plus en plus déclassée.

Que s'est-il passé ? Tout simplement, la prédiction de Warren Buffet s'est réalisée (cf. La super classe mondiale contre les peuples). « Il y a une guerre des classes, c'est un fait, mais c'est ma classe, la classe des riches qui mène et nous sommes en train de gagner ». La démocratie a été remplacée par une oligarchie politico-financière qui impose aux peuples la mondialisation heureuse, heureuse bien sûr pour les privilégiés du régime. Notre auteur, la canadienne Naomi Klein, journaliste, va nous expliquer comment les oligarques sont parvenus à une telle réussite. Michel Geoffroy, pour cela, avait fait appel au rôle de politiciens sous l'influence des oligarques, aux clubs, surtout anglo-saxons, aux bourses d'étudiants ainsi qu'aux forums internationaux (tel Davos). Le mérite de Naomi Klein est d'avoir su apercevoir un moyen beaucoup plus efficace, quasi imparable : la stratégie du choc, au service d'un capitalisme du désastre, dont la Chine, dite communiste, fait partie.

Nous allons tout d'abord présenter les créateurs de cette thérapie du choc et ce qui les a amenés à l'établir. Puis nous étudierons certains pays qui ont fait malheureusement les frais de cette thérapie et ensuite ceux qui en ont bénéficiée. Nous terminerons par une réflexion personnelle, pour juger la thèse de l'auteur et savoir si cette médecine est aussi appliquée en France.

Nous concluons avec l'auteur qu'il y a des raisons d'espérer, mais, hélas aussi de désespérer avec Emmanuel TODD.

### I. Le gourou nobélisé, Milton Friedman :

#### A. Son maître à penser : le philosophe Friedrich Hayek.

Celui-ci enseignait comme lui à l'école de Chicago et se disait inquiet de ce que d'anciennes colonies en Amérique du Sud, en Afrique et en Asie se tournaient vers le marxisme (Brésil, Bolivie, Congo Belge, Indonésie, Vietnam etc...) et justifiaient les interventions du gouvernement dans l'économie, cela, à plus ou moins long terme, risquait de conduire les pays dans « La route de la servitude », titre de l'ouvrage traduit seulement en France en 2002. Dès 1947, il avait fondé avec Friedman un club d'économistes libéraux ayant son siège en Suisse. Leur thèse fondamentale était de laisser l'entreprise privée gouverner le monde comme elle l'entend.

Toutefois, à cette époque, le souvenir du krach boursier de 1929 et de la grande dépression qui suivit (avec perte des économies de toute une vie, suicides, soupes populaires etc...) était encore très vivace dans les mémoires. Mais comme Keynes l'avait prévu la catastrophe ne marqua pas la fin du

capitalisme mais la fin du laisser-faire, de l'autoréglementation du marché. On choisit donc de faire au lieu de laisser faire. Le ? deal lança des travaux publics pour créer des emplois et de nouveaux programmes sociaux, on dissuadait ainsi le peuple américain de se tourner vers la gauche radicale, appelée le communisme. Le gouvernement devait éviter les crises et empêcher le chômage. Friedman va donc passer des décennies dans un grand exil intellectuel, excepté son enseignement à Chicago.

### B. Les Mathématiques au service de l'économie.

Ce qui va lui valoir le prix Nobel de l'économie c'est l'idée platonicienne, cartésienne et galiléenne qu'il n'y a de science que de mesurable (cf. toutes les sciences expérimentales, physique, chimie, biologie). Cette sentence se trouve d'ailleurs écrite au-dessus de la porte des sciences sociales de Chicago. Au cœur des enseignements sacrés de cette école se trouvait donc la thèse suivante : les forces économiques, l'offre et la demande, l'inflation et le chômage, s'apparentent aux forces de la nature, fixes et immuables (?? les théories scientifiques évoluent voire changent, exemple : Newton corrigé, rectifié par Einstein). Au sein du libre marché absolu, ces forces sont en équilibre parfait, l'offre influant sur la demande à la manière dont la lune attire les marées Si l'économie est victime d'une inflation élevée, c'est toujours selon le strict monétarisme de Friedman parce que des décideurs mal avisés avaient laissé entrer trop d'argent dans le système. Et de la même façon que les écosystèmes se régissent et s'équilibrent eux-mêmes, le marché sans ingérence créera au juste prix la quantité précise de produits requis. Les travailleurs produisant ces biens gagnent exactement assez d'argent pour pouvoir les acheter. Bref, c'est l'éden du plein emploi, de la créativité illimitée et de l'inflation nulle.

Le problème était comment prouver cette thèse. Car à la différence des sciences de la nature qui quantifient le réel et qui le confrontent à l'expérience, les sciences humaines, donc l'économie, ne le peuvent pas. Pourquoi ? Parce que la réalité humaine ne se laisse pas facilement quantifier et surtout parce que les prévisions faites sur la réalité humaine vont faire partie de cette réalité (cf. les fluctuations boursières et voir infra les petits dragons asiatiques). D'autant que les élites gouvernementales concernées par la mondialisation heureuse, au lieu de soustraire les marchés aux soi-disant griffes de l'Etat, fusionnent avec l'élite commerciale pour s'approprier les ressources de l'Etat (cf. et les oligarques de Russie s'emparant des ressources pétrolières et les principicules de Chine s'appropriant les terres collectives). Ce système qui allie gouvernement et entreprises n'est ni libéral, ni conservateur, ni capitaliste mais corporatiste, encore moins démocrate **donc oligarchique**. Il se caractérise par d'immenses transferts de ressources publiques vers le secteur privé, avec pour conséquences, endettement à outrance, accroissement de l'écart entre riches et pauvres (**même si, alors, les plus pauvres deviennent un peu moins pauvres**) et un nationalisme qui justifie des dépenses colossales. Cet Etat corporatiste doit aussi resserrer sa surveillance, rétrécir les libertés civiles (censure, vidéo-surveillance etc...) et ne cesser de mentir (cf. **Covid et la rentabilité des grands groupes pharmaceutiques**) et de corrompre (cf. **la vice-présidente grecque du parlement européen**).

A la mort de Friedman, le congrès des E.U. le présenta comme l'un des plus grands défenseurs de la liberté, non seulement dans le domaine économique mais sur tous les plans. On proposa même une journée Milton Friedman et le Wall Street journal l'appela Monsieur Liberté.

### C. Un même idéalisme jouté au radicalisme, chez Marx et chez Friedman.

Dans les deux cas, il faut faire table rase du passé pour faire advenir un homme nouveau. La thérapie de choc est utilisée dans les deux conceptions : dictature du prolétariat chez Marx, coup d'état militaire chez Friedman. Utopie ouvrière chez le premier, élite pseudo scientifique chez Friedman. Et

tous les deux prétendaient arriver à la perfection si on leur laissait les coudées franches, c'est d'ailleurs pourquoi, ils avaient tous les deux, un ennemi commun, Keynes qui lui, voulait à la fois démocratie et règlements, avec tantôt le pouvoir aux conservateurs, tantôt aux sociaux-démocrates. Naomi Klein nous rappelle que la fabrique du père de Friedman fit faillite lorsqu'il était enfant. Et il présentait ce cas comme exemple pour justifier les avantages d'un capitalisme déréglementé. **On se souvient que Marx avait joué en bourse et y avait perdu une grande partie des biens de son épouse.** Au fond, leur véritable ennemi était Keynes, pour son amour de la modération et son refus d'abandonner la démocratie. De plus, Keynes pouvait se targuer de nombreuses réussites : une bonne partie des puissances occidentales de l'Ouest refusait, et la dictature et le communisme, de plus leur réussite économique était indéniable. C'est pourquoi Friedman, au lieu de refaire l'erreur des empires colonialistes, c'est à dire de s'emparer des richesses d'autres pays, affirme qu'il fallait s'attaquer à l'Etat des pays, dont les services seraient bradés pour une fraction de leur valeur. Il fallait aussi empêcher les nationalisations (cf. Iran, Mossadegh remplacé par le Shah) qui risquaient d'entraver les grands intérêts commerciaux et étaient les premiers pas vers le communisme.

Si notre auteur condamne les crimes de celui-ci, elle condamne aussi ceux du terrorisme islamique mais elle remarque que l'on accuse très peu la croisade pour la libération des marchés. Elle précise aussi que tous les régimes capitalistes ne sont pas violents par nature, qu'il est possible de faire cohabiter la libre circulation des biens de consommation avec des services de santé publique et gratuits, des écoles publiques et un contrôle de l'Etat sur de vastes pans de l'économie, bref une société démocratique et non oligarchique ; des compromis et non des utopies dangereuses.

## II. La sortie d'exil du maître.

### A. Le gros mensonge.

Cela va se produire avec l'arrivée de Margaret Thatcher au pouvoir, elle qui considère l'économiste Friedman comme un combattant de la liberté intellectuelle. Même chose chez Ronald Reagan qui possédait, pendant sa campagne présidentielle, un exemplaire de « Capitalisme et liberté », le manifeste de Friedman. Enfin ces dirigeants politiques avaient le courage d'imposer, dans le vrai monde, des marchés libres de toute entrave Keynésienne, bref d'entrer en lutte contre l'Etat providence. La doctrine officielle affirma avec Fukuyama que c'étaient les masses populaires qui exigeaient la doctrine économique du maître, lors de l'effondrement des dictatures de Manille à Berlin-Est. Et lorsque l'URSS s'effondra à son tour en 1989, les habitants se seraient montrés aussi empressés de participer à cette révolution néo-conservatrice, conçue par Friedman de même que les communistes devenus capitalistes en Chine. Fin de l'histoire dira Fukuyama.

Le gros mensonge a consisté à faire croire que le triomphe d'un capitalisme déréglementé est le fruit de la liberté et que la libération totale des marchés va de pair avec la démocratie. Le capitalisme, comme l'auteur va le montrer est celui du désastre, puisque né d'une violence des plus brutales au dépend du corps politique collectif et d'innombrables corps humains, avec l'apparition d'un régime oligarchique.

### B. Les premières tentatives : Le Brésil et l'Indonésie avant le Chili.

Dès 1964, une junte prit le pouvoir au Brésil pour s'opposer à la lutte contre la pauvreté de Joao Goulart mais aussi pour ouvrir toutes grandes les frontières aux investissements étrangers. Pas d'arrestation de masse ni de brutalité et même la junte laissa quelques vestiges de démocratie, liberté de presse et rassemblement. De nombreux citoyens se servirent de ces libertés pour dénoncer et les Chicago-boys de Friedman et l'appauvrissement du Brésil. Pour rester au pouvoir, la junte abolit toutes les libertés, recourut à la torture et au meurtre. On devine qui perdit et qui gagna. En

Indonésie, le coup d'état fut plus sanglant encore. Sukarno, un des leaders du Tiers monde, provoqua la colère des pays riches, en protégeant l'économie indonésienne, en redistribuant les richesses, en chassant le FMI et la banque mondiale (L'OMC) de son pays, et en s'appuyant sur les communistes, nombreux à cette époque en Indonésie. La CIA reçut l'ordre d'éliminer Sukarno dès que les circonstances s'y prêteraient. En 1965, le général Suharto prit le pouvoir aidé par la CIA. Celle-ci avait établi des listes de gauchistes (4 à 5 000), elles servirent à des étudiants religieux musulmans, bien avant l'Afghanistan, à assassiner non pas quelques milliers de personnes, mais des centaines de milliers de personnes, en majorité communistes (entre 500 000 et 1 M). **C'est alors que l'Indonésie rejoignit l'Oumma musulmane, mais moins hostile à l'Occident à cette époque.** Ceux qui voulaient renverser Allende s'intéressaient non seulement à la brutalité sanglante de Suharto, mais aussi au rôle très important joué par des économistes indonésiens formés à Berkeley. Ce sont ceux-ci qui se chargèrent d'établir un programme économique de type occidental sur lequel le pays allait se bâtir. Le parallèle avec les Chicago-boys de Friedman saute aux yeux. De même aussi que des professeurs américains avaient fondé à Djakarta une école de sciences économiques, de même des professeurs de Chicago se rendirent à Santiago pour créer un nouveau département de sciences politiques. Une différence de taille pourtant, si la mafia de Berkeley laissa au gouvernement indonésien un certain rôle à jouer, par exemple en veillant aux prix des denrées essentielles, ce ne fut pas le cas au Chili. Mais, deux ans après la prise du pouvoir par Suharto, les grandes sociétés occidentales se partageaient les richesses minières du pays.

### C. L'accouchement douloureux du Chili en 1973 ou la naissance sanglante de la contre-révolution.

Que l'on parle de coup d'Etat ou de guerre contre une éventuelle prise de pouvoir par les communistes, on peut voir en Pinochet, un autre précurseur de la doctrine du choc et de l'effroi par son imitation de la brutalité de Suharto. Allende mort, ses ministres tués ou captifs, 13 500 personnes arrêtées, dont une bonne partie sera tuée grâce à des dénonciateurs cagoulés, la province suivit avec le trop célèbre escadron de la mort. Au total 3 200 personnes furent tuées ou disparurent et 200 000 fuirent le pays.

Quant aux Chicago-boys de Friedman, ils se mirent à réaliser ce que l'on trouve dans « capitalisme et liberté » : privatisation, déréglementation, réduction des dépenses sociales, la trinité néo-libérale. La contre révolution l'avait emporté sur la révolution socialiste pacifique d'Allende. Le Keynésianisme et le développementalisme furent éliminés. C'était un avant-goût de la nouvelle économie mondiale, le modèle allait se répéter souvent de l'Argentine à la Russie, après l'effondrement de l'URSS. Des « mégas » profits apparaissent, générés par un consumérisme effréné, ne profitant qu'à une moitié de la population, avec la cohorte indécente (**Aristote nous avait prévenus**) de la corruption et du favoritisme, échappant à tout contrôle, avec à la clé, le passage de la richesse du public au privé et des passifs du privé au public (**Même si l'auteur a dénoncé les crimes du communisme après l'effondrement de l'URSS, n'avait-elle pas lu Soljenitsyne avant ? et elle oublie de rappeler les risques encourus par les démocraties : le coup de Prague, le communisme dissimulé de Castro, le Venezuela de l'après Chavez, le Nicaragua et cerise sur le gâteau, le génocide au Cambodge. Et plus important encore, toutes les dictatures militaires de droite, de la Grèce jusqu'en Argentine en passant par l'Espagne, le Portugal, le Brésil, le Chili, sont devenues des démocraties, ce qui n'est pas le cas de Cuba, de la Corée du Nord, du Vietnam, du Laos, toujours sous la botte communiste**).

### III. Autres pays, mêmes chocs.

#### A. L'Angleterre et les USA :

Il n'était pas possible d'imposer à ces deux démocraties anciennes, le traitement infligé au pôle Sud de l'Amérique : c'est ce que Madame Thatcher fit comprendre en février 1982, dans une lettre à son gourou Hayek qui s'inquiétait de la baisse de popularité du premier ministre (le chômage et l'inflation augmentant). Il lui conseillait d'imiter Pinochet. Ce fut pourtant grâce à deux guerres qu'elle réussit à tout redresser, une guerre extérieure, la récupération des Malouines, et une intérieure, la victoire sur le puissant syndicat des mineurs. Elle avait appliqué la thérapie de choc de Friedman : « Seule une crise réelle ou supposée peut produire des changements ». Elle gagna les élections que les travaillistes perdirent. Sa tactique dans les deux cas : pas de négociations, pas de compromis, c'est par la force qu'il fallait gagner.

Pour les E.U., il y eut d'abord la déception Nixon. Alors que nos deux gourous espéraient la même chose de lui, voulant être réélu, il refusa d'appliquer la méthode Hayek-Friedman. Le pays allait mal (le chômage grimait sans cesse et l'inflation augmentait également), il régla le prix des biens de première nécessité comme le loyer et le pétrole. Friedman s'indigna : le contrôle des prix était de loin la pire des distorsions. Plus honteux encore, c'étaient ses propres disciples qui appliquaient la doctrine Keynésienne. Les bons résultats obtenus permirent à Nixon d'être réélu dans un fauteuil et il imposa à l'industrie des règles sévères en matière d'environnement et de sécurité. Friedman décrira Nixon comme le plus socialiste des présidents américains du 20<sup>ème</sup> siècle (**c'est sans doute pour le remercier que les démocrates l'empêcheront de finir son second mandat**).

Ce fut Ronald Reagan qui, comme Madame Thatcher, appliqua une thérapie de choc, adoucie par rapport au Chili, aux E.U. Les contrôleurs aériens s'étant mis en grève, il congédia d'un seul coup 11 400 travailleurs. Reconnaissons que Madame Thatcher avait également eu recours à une thérapie plus douce : diviser pour régner. Elle permit à une partie des locataires de logements publics de les acquérir à bas prix alors qu'elle doublait le prix des locations, la majorité des premiers abandonnèrent les Travaillistes pour les Tories, les seconds continuèrent de voter Travaillistes, mais certains d'entre eux se retrouvèrent à la rue (version anglaise des dommages collatéraux du Friedmanisme).

#### B. Les démocraties récentes : La Bolivie et les petits dragons asiatiques.

- 1) La Bolivie : L'exemple du miracle de la Bolivie est intéressant car il montre que le traitement économique par le choc est antidémocratique inévitablement, car l'élite trahit forcément les aspirations, les volontés du peuple et élimine les groupes sociaux gênant la finance internationale. Certes on arrive à juguler l'hyper inflation, et on se sert d'une nouvelle forme d'autoritarisme plus acceptable et qui servira comme modèle ; en effet le coup d'Etat fut mené par des politiciens et des économistes en complet veston et non par des militaires. Bref, l'élite, oubliant ses différences, ses oppositions, finit par imposer les mesures drastiques habituelles avec le concours de Jeffrey Sachs, un fidèle de Friedman. La démocratie n'est plus qu'une coquille vide, remplacée, de fait, par une oligarchie politico financière corrompue. Pire encore, quand certains pays comme l'Argentine, sortaient du choc de la dictature, un choc économique le remplaçait : le remboursement des dettes contractées par celle-ci.
- 2) Les dragons asiatiques : Où l'on en vient à la possibilité de provoquer une crise économique grave, à seule fin d'imposer la thérapie du choc ; Et, comme nous l'avons déjà vu, une répétition se fit, avec le Canada cette fois. Grâce à l'expression « Mur de la dette », on fit croire que le triple A serait refusé, le Canada vivant au-dessus de ses moyens. Le 1<sup>er</sup> ministre libéral, qui avait été élu pour créer des emplois, sabra dans les programmes d'assurance chômage et de services de santé. Un journaliste d'enquêtes, comme Mélanie Klein, montra que le sentiment d'urgence avait été créé de toutes pièces par des banques, soutenues par

Friedman. Un employé du FMI, Davidson L. Budhoo, dénonça l'organisation internationale en l'accusant de trafiquer ses livres comptables (**le lancement d'alertes prenait corps**).

Cela n'empêcha pas les instances internationales, FMI, OMC, de s'en prendre à l'Asie pour la piller à son tour. Cela commença à l'été 1997 avec l'augmentation des prix, mais la stagnation des salaires, il s'en suivit une dépréciation des monnaies nationales, surtout en Indonésie. L'explication sur la cause du problème fut « les Chinois », classe de marchands qu'on rendit facilement responsable de la crise. C'est d'ailleurs ce que Keynes avait mis en lumière, en mettant en garde ses contemporains contre les dangers du chaos économique : on ne sait pas quel mélange de colère, de racisme et de révolution, on risque de faire éclore.

Les pays du Sud-Est asiatique furent bientôt portés à croire à une conspiration, car la crise n'avait pas de cause rationnelle : on louait même quelque temps auparavant leur bonne santé économique. Que s'était-il passé ? un jour les courtiers faisaient investir leurs clients dans des fonds communs de placement des pays émergents, le lendemain, ils retiraient leurs billes en masse ce qui permettait aux traders de spéculer contre les devises asiatiques. Ces pays furent donc victimes d'un effet de panique, rendu fatal par la vitesse et la volatilité des marchés mondialisés. Les banques réclamèrent le remboursement de leurs prêts, résultat : le marché immobilier, véritable bulle soutenue par une croissance ultra rapide, se dégonfla aussitôt ; conséquence : destruction de l'épargne comme s'il y avait la guerre. En une seule année les marchés boursiers des dragons asiatiques perdirent 600 milliards de dollars, une richesse qu'il avait fallu des décennies pour bâtir. Qui bénéficia de ce choc économique ? Les mêmes qui avaient refusé d'intervenir pour sauver ces pays, mais avaient sauvé le Mexique en 1994 : le FMI et les E.U. de Clinton (+OMC), sur les conseils de Friedman : il ne fallait pas contrôler les flux de capitaux. Seule, la Chine, qui avait gardé le contrôle de ses capitaux, fut épargnée par la crise. La Malaisie, qui se rétablit plus vite que les autres, s'en sortit beaucoup mieux. L'aide du FMI impliqua une négation de ces démocraties, les accords se firent contre la volonté des peuples, qui ne furent en rien consultés. Mais cela ne suffit pas, car le marché paniqua : Si le FMI voulait repartir à 0, suivant les conseils de Friedman, c'est que le cas des petits dragons asiatiques était désespéré ; mais surtout grâce à cette panique des marchés, les sociétés asiatiques seraient pressées de vendre. C'est ce qui se produisit et qu'on appela « le banquet des ruines » grâce au FMI, avec pour dommages collatéraux, 24 millions d'emplois perdus, d'où un chômage à 12%, de nombreux suicides à cause des économies de toute une vie perdue.

L'Asie nouvelle devint une Asie où les entreprises occidentales, avant tout américaines, purent dépecer leur proie ; l'identité des gagnants du pari ne fit aucun doute. Le géant Samsung fut découpé en morceaux et vendu à la pièce : Volvo obtint l'industrie lourde, Johnson le secteur pharmaceutique et Général Electric les luminaires. Daewoo autrefois puissante, évaluée à 6 milliards de dollars fut vendue à G.M. pour 400 millions. De même, nombre d'entreprises publiques furent vendues à bas prix.

### C. Les pays communistes :

- 1) La Pologne de 1980 : Moscou comprit très vite que l'on ne pouvait pas présenter les travailleurs polonais et Lech Walesa comme les laquais du capitalisme, ce qui était possible pour les défenseurs des droits de l'homme ; Selon le marxisme ceux-là auraient dû être au contraire les meilleurs défenseurs du régime. D'où la loi martiale du général Jaruzelski, avec tanks, puis emprisonnement des leaders, dont Lech Walesa. « Solidarité », passa dans la clandestinité et son leader eut 3 ans après le Nobel de la paix. Or en 1988, Gorbatchev, arrivé au pouvoir, lâcha quelque peu la bride. Solidarité, nom du syndicat polonais reprit ses grèves mais finit par accepter la tenue d'élections truquées (65% des sièges étaient réservés à des communistes) Mais

la victoire de Solidarité fut si nette (260 des 261 sièges restant) que Solidarité prit « de facto » les rênes du gouvernement. Toutefois la Pologne était au bord de l'effondrement économique. Walesa lui-même put s'exclamer : « pour notre malheur, nous avons gagné ». L'entrée en démocratie fut cruelle : un bulletin de paye qui ne valait plus grand-chose et des queues interminables pour la farine et le beurre quand il y en avait.

On fit appel au friedmanien Sachs qui venait d'appliquer à la Bolivie la thérapie du choc, il était accompagné du milliardaire escroc Soros, condamné d'ailleurs en France pour délit d'initiés. Ce fut encore plus radical qu'en Bolivie. Plus de contrôle des prix, coupes sombres dans les subventions, vente au secteur privé (les vautours) des mines, des chantiers navals et des usines d'Etat : le contraire du programme économique de Solidarité. Sachs oubliait de dire que sa réussite en Bolivie avait impliqué la mise en prison des dirigeants syndicaux, comme les communistes l'avaient fait en Pologne. Bref c'est l'argent qui avait gagné et éliminé le programme de Solidarité. Friedman triomphait de nouveau, mais pas la démocratie.

2) La Chine : il faut comprendre que ce ne fut pas un affrontement entre démocratie et communisme, entre réforme et vieille garde, mais entre, poursuivre l'imposition forcée rapide du programme néo-libéral à la Friedman et accepter la démocratisation des changements et cela par le contrôle du peuple chinois. Car l'appel aux élections, à la liberté d'expression par les manifestants était intimement lié à la dissidence économique, c'est à dire le refus d'un capitalisme anti-démocratique, oligarchique à la Friedman. C'est d'ailleurs celui-ci qui avait conseillé Deug, mais qui, pour le Chili, refusa d'être responsable des massacres de la place Tiananmen, pourtant nécessaires pour imposer son capitalisme du désastre.

3) La Russie : Contrairement à ce que beaucoup croient, la Russie n'eut pas de période démocratique, réellement. Converti par Sachs à la théorie du choc, Boris Eltsine, qui avait vaillamment défendu la démocratie naissante contre la vieille garde communiste et qui avait éliminé du pouvoir Gorbatchev, trop modéré à son goût, changea son fusil d'épaule. Une semaine après la liquidation de l'URSS, Boris Eltsine, qui se fit appeler Boris 1<sup>er</sup>, impose la levée des contrôles des prix, une politique de libre-échange et bien entendu la privatisation accélérée des quelques 225 000 sociétés d'Etat du pays. Bien entendu le parlement russe, élu démocratiquement pourtant, ne fut pas consulté : ce fut la 2<sup>ème</sup> des trois secousses qui ébranlèrent une Russie déjà bien désorientée par l'effondrement du communisme. Comme les Polonais, les Russes se ressaisirent (la consommation du russe moyen après la thérapie du choc avait diminué de 40%) et firent pression sur le parlement élu. Mais Boris 1<sup>er</sup> décréta l'état d'urgence et fit triompher la réforme économique aux dépens de la réforme démocratique. Et malgré la condamnation d'Eltsine par la cour constitutionnelle, l'Occident, en particulier le président Clinton, se rangea derrière lui. Boris Eltsine finit par envoyer ses tanks contre le parlement russe, c'est à dire la solution Pinochet avec 2 Milliards 5 de dollars accordés par le congrès des E.U.

La 3<sup>ème</sup> des trois secousses : ayant doublé la solde des soldats, l'armée lui était favorable, Eltsine finit par faire tirer sur la foule des partisans du parlement (100 manifestants et 1 militaire furent tués). Le Washington Post titrait : « Victoire de la démocratie » pour définir ce coup de force oligarchique. C'est d'ailleurs pourquoi, quelques temps plus tard, Boris 1<sup>er</sup>, pour défendre la nouvelle économie fit attaquer carrément le parlement : mort de 500 personnes, 1 000 blessés et 1 700 arrestations (Cependant, notre auteur oublie, en affirmant que l'on n'avait pas connu une telle violence depuis 1917, tous les morts assassinés par Staline durant les purges et les morts du goulag), on voit assez bien la différence entre le plan Marshall en France et en Allemagne, après la 2<sup>nde</sup> guerre mondiale. Cependant il y eut une différence fondamentale avec les pays dont nous venons de parler et que l'on retrouva en Chine : la plupart du gâteau alla aux oligarques russes et

chinois et non à la finance internationale. (D'après E. Todd, *l'opposition actuelle entre la Russie de Poutine et l'Occident est entre une démocratie autoritaire et une oligarchie libérale, une des causes profondes de la guerre en Ukraine*).

#### IV. Le Surchoc pour effacer l'Irak :

Pour cela, il fallut profiter des attentats de 2001 sur les tours jumelles. En fait, un prétexte puisque le principal commanditaire Ben Laden n'était pas irakien mais un Saoudien milliardaire. Deuxième prétexte, les armes de destructions massive (qu'on ne découvrit pas en Irak). (Mais alors d'où provenaient les gaz utilisés par le syrien Assad après que l'ONU ait vérifié que ses stocks avaient été détruits ainsi que la possibilité d'en faire de nouveau ?). Mais on peut remarquer que jusqu'alors la région proche-orientale avait échappé au FMI et que seul l'Irak avait des dettes après sa guerre contre l'Iran, puis contre l'Occident après avoir essayé en vain de s'approprier les richesses du Koweït. Donc en libérant l'Irak de son dictateur et en en faisant une démocratie néolibérale on pensait en faire un modèle démocratique pour les autres pays musulmans de la région ; ils seraient purgés de leur terroristes et surtout s'ouvriraient au commerce international ; de plus cette guerre de choc et d'effroi aussi bien contre l'armée du Saddam que contre la population servirait d'exemple à qui voudrait recommencer l'expérience du 11 septembre 2001.

L'auteur se rend compte que l'explication peut paraître tirée par les cheveux. Mais elle rappelle un précédent tiré d'un passage du livre de John Norris sur la guerre en Yougoslavie « Au moment où les nations de la région s'engageaient sur la voie des réformes économiques, de l'allègement des tensions ethniques et de l'élargissement de la société civile, Belgrade semblait prendre un malin plaisir à aller en sens contraire. Pas étonnant que l'Otan et la Yougoslavie aient fini par entrer en collision. (Empêtrée dans ses problèmes, la Russie laissa faire, mais ce n'est sûrement pas par hasard qu'Eltsine fit appel à Wladimir Poutine pour lui succéder. Cela peut expliquer bien des choses sur l'actuelle guerre en Ukraine, cf. E. Todd et son dernier ouvrage. Mais pire que tout, l'Iran des mollahs restait la seule puissance de la région, plus déterminée que Saddam à éliminer Israël).

#### V. Ou comment exploiter les chocs naturels :

- A. Le nettoyage de la plage du Sri Lanka, après le tsunami catastrophique du 26 décembre 2004 (250 000 victimes et 2,5 millions de sans abri dans toute la région). Quelques temps avant, des troubles avaient existé au Sri Lanka entre les propriétaires d'hôtels de la célèbre Arugam Bay et des pêcheurs, l'endroit étant très poissonneux. Le tsunami coûta la vie à 35 000 personnes et il y eut 1 million de réfugiés dont une bonne partie à Arugam Bay. Les pêcheurs allèrent dans des camps et on leur recommanda vivement de ne pas retourner sur la plage, par crainte d'un 2<sup>nd</sup> tsunami. Mais pendant ce temps on encourageait les hôteliers à envahir les précieuses plages où les pêcheurs avaient habité : les touristes ne risquaient pas eux, un 2<sup>nd</sup> tsunami. En colère, les pêcheurs accusèrent les élus d'avoir été corrompus et d'utiliser l'aide mondiale qui leur était destinée. L'auteur interrogea un fonctionnaire qui déclara que le tsunami avait eu l'avantage de raser les établissements non autorisés des pêcheurs. Si ceux-ci les reconstruisaient il se verrait forcé de les détruire. Les plages devaient être réservées aux touristes blancs occidentaux.

La présidente, pourtant élue sur un programme hostile aux privatisations, eut le culot de dire que le tsunami l'avait éclairée, les dieux ayant montré leur mécontentement vis-à-vis



de son ancien programme. Elle adhéraient maintenant au libre marché pour ne plus provoquer la colère divine ; on vendit donc plages et forêts pour permettre aux occidentaux de jouer à Jane et à Tarzan. Donc un mépris pour la démocratie et oligarchie indécence.

## B. Comment user avec profit des chocs provoqués ou naturels en France.

### 1) Le choc oligarchique : une immigration incontrôlée

Nous savions depuis Sarkozy qu'un référendum pouvait être ignoré par notre élite et qu'en dégoûtant les gens des élections, c'est à dire par un cens qui refuse de dire son nom (que vous votiez pour la droite, pour la gauche ou pour l'extrême centre cela revenait au même : on ne satisfaisait pas les électeurs, (cf. la participation au 2<sup>nd</sup> tour des dernières législatives, où plus d'une bonne moitié des électeurs s'abstinrent de voter). Bref, on était passé à un régime oligarchique, dirigé depuis Bruxelles, cf. E. Todd La défaite de l'Occident. Mais cela ne suffisait pas donc pas de referendum à propos de l'immigration.

2) Grâce au Covid, nous étions obligés, comme dans les pays communistes de jadis, de restreindre nos déplacements et même d'indiquer aux autorités où nous allions et cela pour une soi-disant épidémie contestée aussi bien par les spécialistes (Raoult, épidémiologiste de renommée internationale) que par les statisticiens ; épidémie qui avait profité aux laboratoires pharmaceutiques (cf. les ennemis actuels de l'impératrice Van der Leyen).

3) Le réchauffement climatique. Il existe mais le problème est de savoir si c'est l'œuvre de l'homme et dans quelle proportion ? C'est une gamine qui dicte sa loi et nous avons failli enterrer notre programme nucléaire pour le renouvelable, l'éolien, le photovoltaïque, sommés de le faire par l'Allemagne, qui est bien contente maintenant de bénéficier de notre électricité, tout en polluant avec son lignite. Comment vu les sommes engagées, les experts pourraient être crédibles ?

4) L'Ukraine. Certains voyaient déjà les chars russes à Paris. De ce fait, l'Europe qui devait imposer la paix est partie prenante dans cette guerre (cf. l'ouvrage d'E. Todd).

5) Mais le plus exemplaire des chocs, c'est l'introduction à partir du suicide assisté, de l'euthanasie, malgré l'opposition de la quasi-totalité des spécialistes et la totalité de ceux qui donnent des soins palliatifs ; ceux-ci affirment que ceux à qui on fournit ces soins palliatifs ne demandent plus de mourir. Comment produit-on le choc ? En faisant appel à la maladie de Charcot (qui ne touche que 2,7 sur cent mille de la population et dont les derniers symptômes sont éliminés par la pratique du sommeil prolongé), et en étant soumis aux jérémiades de deux chanteuses. En revanche, on oublie que les mutuelles sont pour et que dernièrement au Canada, on a accepté le suicide assisté d'un homme qui ne pouvait plus payer son loyer : bel exemple de solidarité, de fraternité. Toujours au Canada, l'euthanasie vient d'être chiffrée : près de 200 millions de livres canadiennes de gains pour le gouvernement. Donc une question d'argent, auquel nous sommes tous soumis dans un régime oligarchique, les plus faibles surtout.

## Conclusion :

La mort de Friedman laisse un vide, constate Corcoran, un des ses plus fidèles disciples et qui va jusqu'à se demander si ses idées lui survivront. (En effet 9 jours avant la mort de Friedman, les néo-conservateurs perdirent les élections de mi-mandat en novembre 2006). Et un certain nombre de chefs d'Etat étaient en prison en 2006 ainsi que des anciens dictateurs et leurs complices (Cf. l'Argentine). Notre auteur note pourtant que les PDG gagnaient, au moment de la victoire de R. Reagan en 1980, 43 fois plus qu'un travailleur moyen, mais en 2005, 411 fois plus !!

Je suis moins optimiste qu'elle sur le fait qu'on est toujours dans une Europe et une Otan qui cherche avant tout la paix et la démocratie. Il s'agit plutôt de visée impériale (cf. E. Todd) : L'Otan ne cesse pas de s'agrandir ou de dépecer son adversaire, telle la Yougoslavie. C'est d'ailleurs pourquoi aussi bien les « Brics » que le reste du monde ne nous soutiennent pas, voire aident la Russie dans sa guerre avec l'Ukraine. Pourquoi n'avoir pas choisi de réaliser un nouveau Yalta ? Quant au contrôle des marchés internationaux c'est encore plus discutable : cf. la crise de 2007 où, entre autres, des milliers de retraités américains se sont retrouvés avec presque rien. Quant à la France, c'est son existence même qui est en cause. Tout va être fait pour qu'elle se fonde dans l'Europe oligarchique (cf. et le dernier discours de Macron et des dettes, lui le soi-disant génie de l'économie, plus de 1 000 milliards ajoutés aux 2 000 milliards précédents). Certes la vice-présidente grecque du parlement est en prison, l'impératrice Van der Leyen a des enquêteurs à ses basques, vu la crise du Covid et des vaccins.

Mais c'est la France, et non plus seulement son roi, qui va être décapitée (cf. les 100 signatures dont celle de Marcel Gauchet dans le Figaro).

Enfin d'après E. Todd, dans son dernier ouvrage « La défaite de l'Occident », c'est toute l'Europe occidentale qui risque de s'effondrer.